

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Comort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie LUCIEN.
Echos artistiques P. B.
Nos théâtres X...
Nos Déesses (sonnet) JULES TROCCON.
La Valkyrie: Analyse du livret X...
Sonnet à M. Almé Vingtrinier PIERRE BRONDEL.
Chronique Parisienne HENRY COUTANT.
Genève: *Le Vaisseau Fantôme* J.-W. CLERC.
Après la lecture du livre: *Le Problème de la Mort* (poésie) AMASUS.
Vieux jeu TONY D'ULMÉS.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.
Bulletin financier X...

CAUSERIE

Cette semaine on a transporté à Lyon le corps de M. Rancy, mort à Caen l'année dernière, et, après une cérémonie religieuse, on l'a inhumé dans un magnifique mausolée que lui a fait élever sa famille au cimetière de la Guillotière.

Le père Rancy — comme on l'appelait familièrement à cause de son grand âge — a fait mentir le vieux proverbe « pierre qui roule n'amasse pas mousse » ; il a roulé beaucoup à travers l'Europe avec son cirque, il est même allé jusqu'à Constantinople, où le sultan, qui l'avait pris en affection, le décora de l'ordre de Medjidié ; or, dans ses pérégrinations, M. Rancy, contrairement à la pierre qui roule, a amassé beaucoup de mousse, c'est-à-dire une fortune estimée à plusieurs millions.

C'était un excellent homme, d'une générosité toujours prompte à venir en aide aux malheureux. Dans les fêtes organisées, à l'époque, par la presse au profit des fourneaux qu'elle avait fondés, M. Rancy nous a toujours offert, et sans jamais se lasser, un concours désintéressé.

Voici — comme exemple de cette générosité — une anecdote qui m'a été contée, non par lui, car il mettait en pratique le précepte de l'évangile « que votre main gauche ignore ce que donne votre main droite. » :

La présidente d'une société de charité avait traité avec M. Rancy, pour la location de son cirque, afin d'y donner une fête au profit de cette société.

Le cirque était alors en réparation, mais les travaux ne purent être achevés à la date fixée pour la fête, qui ne put dès lors avoir lieu.

M. Rancy s'excusa par la lettre suivante adressée à la présidente de l'œuvre :

« Madame,
« Je suis au regret de ne pouvoir, à cause des réparations inachevées, vous livrer ma salle, comme je m'y étais engagé.

« Veuillez, Madame, en agréant mes excuses, accepter le billet de mille francs ci-inclus, comme dédommagement au préjudice que, par ce fait, j'ai pu porter aux malheureux auxquels vous vous intéressez.

« Veuillez agréer, etc.

« RANCY. »

Le trait n'est-il pas charmant, et ne peint-il pas mieux que je ne saurais le faire, l'excellent homme dont je parle ?

M. Rancy — qui était un remarquable écuyer — avait débuté par être professeur d'équitation. Il avait épousé une demoiselle Loyal dont le nom est célèbre dans les annales des cirques. Devenu forain — c'est le mot aujourd'hui à la mode — par son mariage, il se prit d'une véritable passion pour sa nouvelle profession : il n'en a pas voulu d'autre pour ses fils qui, on le sait, se sont tous alliés à des familles de forains.

Il est bon de faire observer à ce propos que, de même qu'il y a fagot et fagot, il y a forain et forain, et que dans ce monde spécial, M. Rancy avait la situation que les Rothschild ont dans le monde des banquiers ; avec quelques autres forains tels que les Bidet, les Corvi, etc., il en constituait l'aristocratie.

Puisque l'occasion s'en présente, je profiterai pour dire quelques mots des artistes de cirque qui sont assez mal connus, et qui ont tout intérêt à l'être.

Le personnel des cirques se compose d'écuyers d'abord, puis d'acrobates de toutes sortes, ce qui permet de varier le programme, lequel serait assez monotone s'il ne se composait que d'exercices à cheval, lesquels se ressemblent à peu près tous.

Les écuyères sont en général d'excellentes épouses et des mères de famille modèles qui vivent le plus bourgeoisement du monde, n'ayant d'autres préoccupations — en dehors de celles de leur profession — que d'élever leurs enfants et diriger leur ménage, assez habituellement elles sont mariées avec des écuyers. Vous voyez que dans ce monde on met en pratique le vieil adage qui dit que, dans le mariage il faut des époux assortis.

Les appointements des artistes sont naturel-

lement en rapport avec leur talent, mais ils ne sont pas inférieurs à trois ou quatre cents francs par mois, or, comme le mari et la femme passent tous les deux à la caisse à la fin du mois, il en résulte qu'un ménage émarge mensuellement une somme variant entre six cents à mille francs, avec laquelle on peut vivre honorablement et même — si on est économe — faire quelques économies.

Les artistes les plus payées sont les écuyères faisant de la haute école, elles constituent les étoiles dont le nom est en vedette sur l'affiche.

Ces écuyères ne se servent pas des chevaux du cirque, mais des chevaux spécialement dressés par elles et leur appartenant. Il y a donc pour l'écurie faisant de la haute école, une première mise de fonds à faire assez importante, car les animaux employés sont toujours des bêtes de prix.

Il y a aujourd'hui dans les cirques, un emploi classique, c'est celui d'Auguste. Auguste est, dans la tradition, une espèce d'idiot qui s'agite beaucoup, à l'air d'aider à tout le monde et ne fait pas autre chose que de recevoir des coups de pied et des gifles, Auguste constitue au cirque la joie des enfants.

L'origine de cet emploi est assez singulière. Un cirque installé à Bruxelles employait un pauvre homme du nom d'Auguste — quelque peu idiot — pour nettoyer la piste avant la représentation. Certain soir, Auguste n'ayant pas fini sa besogne, quand la représentation commença, il continua gravement à l'achever malgré la présence des écuyers sur la piste.

Tout le monde à Bruxelles connaissait Auguste, et le public se mit à l'interpeller, ce fut une hilarité générale.

Le succès d'Auguste fut tel, que le directeur l'engagea pour remplir l'emploi qu'il avait créé sans s'en douter, et auquel son nom fut donné.

Aujourd'hui tout cirque à son Auguste.

Les acrobates, équilibristes, jongleurs, etc., etc... ne font pas régulièrement partie du personnel d'un cirque : ils sont simplement engagés pour quelques représentations, s'ils réussissent auprès du public, ces représentations sont prolongées ; dans le cas contraire, ils sont remplacés par d'autres. Il résulte de cette façon de procéder, qu'un directeur de cirque a un grand avantage, sur un directeur de théâtre dont le budget des dépenses reste toujours le même, tandis que le directeur de cirque peut — d'après les circonstances — l'augmenter ou le diminuer, sans avoir la charge constante d'ar-

tistes payés un haut prix et faisant parfois le vide dans la salle.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les directeurs de théâtres — comme ceux de Marseille — fassent faillite alors que les directeurs de cirque gagnent de beaux millions, comme M. Rancy.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Le 7 janvier ont eu lieu à Lyon les obsèques du baryton Charles Bérardi, mort à l'âge de 46 ans.

M. Bérardi avait été engagé au Grand-Théâtre de Lyon pour la présente saison, et la maladie l'avait forcé à interrompre son service dès les premières représentations.

Doué d'un organe puissant et étendu, M. Bérardi avait d'abord choisi les emplois de première basse, puis — sur les conseils de Faure — les rôles de baryton auxquels son timbre de voix le destinait de préférence.

Il avait jadis chanté sur notre première scène et était resté, pendant quelques années, pensionnaire de l'Opéra où il créa avec succès le rôle du sonneur dans *Patrie*.

**

L'Opéra-Comique reprend *Manon* avec M^{lle} Vuillaume et va remettre en scène le *Roi d'Ys*, pour les débuts de M^{me} Laville-Ferminet, dans le rôle de Margared.

On se rappelle que malgré de nombreux succès obtenus en province, M^{me} Laville-Ferminet fut accueillie assez défavorablement, l'an passé, sur notre première scène.

**

M. Carvalho vient de recevoir un opéra-comique en un acte de M. Armand Liorat. Titre : *Voilà le Roy!* Musique de M. Charles Grisard.

**

L'incendie des décors de l'Opéra vient jeter une grande perturbation dans la marche du répertoire. Les décors de *Thaïs* sont détruits et la première de la nouvelle œuvre de M. Massenet sera forcément retardée.

Parmi les ouvrages dont on peut le plus déplorer la perte, citons :

Guillaume Tell. — *L'Africaine*. — *Le Prophète*. — *Robert le Diable*. — *Aïda*. — *Patrie*. — *Rigoletto*. — *Roméo et Juliette*. — *La Korrigan*. — *Coppélia*. — *Hamlet*. — *La Tempête*. — *Le Cid*. — *Lucie*. — *La Favorite*. — *Sylvia*. — *La Juive*. — *Sapho*. — *Yedda*. — *Henry VIII*. — *Stratonice*. — *Don Juan*, etc.

En tout, une trentaine d'ouvrages, dont quelques-uns ne seront probablement jamais remontés au grand dommage du compositeur.

L'Académie nationale de musique va vivre momentanément avec neuf opéras et deux ballets. Qu'on se hâte de refaire des décors.

**

M. Alexandre Dumas a donné l'autorisation de tirer un opéra-comique des *Demoiselles de Saint-Cyr*; le livret en est confié à M. André Lenéka et la musique à M. Emile Pessard.

Une autre adaptation est celle du célèbre roman de Dumas père : *Le Collier de la Reine* dont M. Pierre Decourcelle a été chargé de tirer un drame à grand spectacle pour le théâtre de la Porte Saint-Martin.

**

M. Ambroise Thomas vient d'être élu vice-président de l'Académie des beaux-arts pour l'année 1894. Par suite de cette élection, M. Ambroise Thomas passera de droit président l'an prochain. Or, par suite du roulement qui existe depuis un siècle, l'Académie des beaux-arts devant avoir en 1895 la présidence des cinq académies qui forment l'Institut, c'est

M. Ambroise Thomas qui présidera le centenaire de l'Institut.

M. Ambroise Thomas sera fort occupé cette année-là, car il aura aussi à organiser le centenaire du Conservatoire de musique, dont il est le directeur.

**

La souscription pour le monument à élever à Paris au maître Gounod est close. Elle a produit 102.672 francs auxquels il convient d'ajouter le produit de la représentation donnée au théâtre de l'Opéra.

C'est le célèbre sculpteur Mercier qui est chargé de l'exécution du monument.

**

Le bâton de chef d'orchestre de Meyerbeer, dont le maître a fait cadeau au compositeur danois Glaeser, vient d'être offert par la veuve de ce dernier, habitant Copenhague, comme lot au profit des familles victimes du naufrage du *Jutland*.

**

Une artiste de la Monnaie de Bruxelles, s'étant rendue à Paris sans avoir obtenu la permission de son directeur, s'est vue flanquer une amende de 500 francs.

On n'y va pas de main morte à la Monnaie.

**

Le 23 décembre dernier, au théâtre de l'Alhambra, de Palerme, le troupe sicilienne Rizzotto donnait la drame *I Mafusi* pour la 3474^e fois!

**

D'après les journaux américains, la tournée Coquelin continue avec succès : Après Chicago, San-Francisco, la Nouvelle-Orléans.

Sans parler du directeur dont l'éloge n'est plus à faire, M^{me} J. Hading a beaucoup plu dans Elmire (*Tartuffe*), M^{me} Duluc a été trouvée charmante dans la *Joie fait peur* (rôle de Blanche) et en Marianne de *Tartuffe*.

**

M. Mauriès organise à Saint-Petersbourg, pour le mois d'avril 1894, une série de représentations d'opéras français (*Werther*, *Sigurd*, *Sanson* et *Dalila*, le *Roi d'Ys*). L'affluence de demandes d'abonnement est déjà si considérable que l'entrepreneur est obligé d'ouvrir une troisième série d'abonnements.

Heureux impresario!

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Toute la presse lyonnaise, avec une unanimité qui n'est pas toujours dans ses habitudes, a constaté le grand succès obtenu par la *Valkyrie*.

Mais il y a mieux : M. Léon Kerst, le critique musical autorisé du *Petit Journal*, qui, de passage à Lyon, a assisté à la première représentation, a fait dans son journal, de l'interprétation de la *Valkyrie* sur notre première scène, un éloge sans réserve.

D'après M. Léon Kerst, la *Valkyrie* est mieux interprétée sur la scène lyonnaise qu'à l'Opéra; c'est-à-dire qu'on a mieux compris, mieux rendu ici le caractère de la musique de Wagner tandis qu'à l'Opéra on a un peu accommodé cette musique à la mode parisienne.

L'éloge — vous le voyez — n'est pas mince, et a surtout son prix, venant d'un critique qui est un wagnérien convaincu.

M. Léon Kerst n'est pas moins élogieux en ce qui concerne personnellement les artistes; M. Lafarge lui a paru particulièrement remar-

quable et bien supérieur au ténor de l'Opéra par la façon dont il a compris la déclamation musicale.

Mais celui qui, dans cette distribution de louanges, a encore la plus large part, c'est Alex. Luigini. Je suis enchanté pour ma part de cette justice rendue à notre chef d'orchestre dont le rôle a été considérable dans la préparation et l'exécution de la *Valkyrie*. Dans sa dernière causerie, notre rédacteur en chef a précisément expliqué ce rôle, en rendant compte des répétitions auxquelles il a assisté et dans lesquelles il a vu Alex. Luigini à l'œuvre.

Les représentations qui ont été données cette semaine de la *Valkyrie*, ont confirmé le succès de la première représentation, et ce succès ira — j'en ai la conviction — en grandissant : tout concourt, en effet, à ce résultat : une œuvre remarquable, une interprétation excellente et une mise en scène splendide, que — entre parenthèses — M. Léon Kerst déjà nommé, a signalé comme encore mieux réussie qu'à l'Opéra en ce qui concerne spécialement le truc des valkyries traversant les nuages, montées sur des chevaux.

Pour faire les lendemains de la *Valkyrie*, qui est chantée trois fois par semaine et qui même l'a été quatre fois la semaine dernière : on a repris la *Muette de Portici*, qui n'avait pas été représentée à Lyon depuis sept ans.

Il y a une curieuse comparaison à faire entre la musique si simple d'Aubert, et celle si savante, je dirais volontiers si scientifique, de Wagner. Les anciens compositeurs ne cherchaient pas — comme on dit — midi à quatorze heures. Quand ils avaient trouvé une mélodie ils n'en demandaient pas davantage, et ne se creusaient pas la cervelle à chercher des effets d'orchestre, lequel se bornait au simple rôle d'accompagnateur.

La reprise — dont je parle — a été faite dans de bonnes conditions d'interprétation et de mise en scène. Il y a spécialement des compliments à adresser aux choristes auxquels la *Valkyrie* crée des loisirs, ils en ont profité pour étudier, aussi ont-ils chanté avec un rare ensemble. La jolie prière, sans accompagnement, au second acte, a été dite par eux avec un ensemble qui leur a valu un succès.

Il y a aussi à féliciter M^{lle} Monge qui, dans le rôle de la muette, a fait preuve de qualités dramatiques que nous ne soupçonnions pas.

La *Muette de Portici* est certainement appelée à faire quelques bonnes recettes.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La reprise faite cette semaine du *Chapeau de paille d'Italie*, a obtenu un tel succès, que cette pièce s'est installée sur l'affiche et paraît devoir la tenir quelque temps, retardant ainsi la nouveauté annoncée.

Je ne m'étonne pas de ce succès, car le *Chapeau de paille d'Italie* est tout simplement un chef-d'œuvre en son genre, et les chefs-d'œuvre dramatiques sont rares, surtout par le temps qui court.

Cette pièce étant très connue, c'est certainement à son interprétation qu'elle doit, pour une bonne part, son succès : Cette interprétation est réellement excellente. Tous les artistes

luttent de bonne humeur et d'entrain et ce n'est, dans la salle, du commencement à la fin, qu'un long éclat de rire. X.

NOS DÉESSES

A Frédéric BATAILLE.

Si l'or pur de nos rimes frêles
Et le cristal de nos baisers
Par les femmes sont méprisés,
Nous ne chanterons plus pour elles!

Nous ferons, avec les débris
Des anciens dieux que nous brisâmes,
De belles déesses sans âmes
Qui guériront nos cœurs aigris;

Car, économes de nos forces,
Nous pourrions, sauvés du remords,
Sans désir flatter leurs beaux torses,
Sans douleur baiser leurs yeux morts!

Jules TROCCON.

LA VALKYRIE

Drame lyrique en trois actes, paroles et musique de Richard Wagner, traduction française de Victor Wilder.

ANALYSE DU LIVRET

Quelques lignes d'explications sur les poèmes qui composent la Tétralogie ne sont pas inutiles pour comprendre la musique de Richard Wagner.

Trois races de Dieux se disputent l'empire du monde dont la possession est attribuée à l'or du Rhin. Celui-là sera maître de l'Univers qui l'aura ravi aux Dieux pour en former l'anneau magique. *L'anneau du Niebelung.*

Les premiers habitent des régions éthérées, inaccessible aux regards des mortels avec, pour chef, Wotan, le Jupiter scandinave. Ses neuf filles, nées de la déesse Erda, sont les valkyries qui transportent dans le Walhalla les âmes des héros morts dans les combats.

Les Géants sont la seconde race des Dieux, habitant la terre, sous la conduite des chefs Tafner et Tasold.

Sous la terre, dans le domaine de Niebelheim, habite la troisième race, les nains ou Niebelungen, dont Albéric est le roi.

Il a pour frère Mime, et pour fils Hagen, qui tuera un jour Siegfried, pour nous Sigurd.

La tétralogie se compose de trois parties et d'un prologue. Le Rheingold (or du Rhin) la Valkyrie. Siegfried et le Crépuscule des Dieux, sous le nom de l'Anneau du Niebelung.

Dans l'Or du Rhin, Albéric cherche à ravir aux Ondines gardiennes du trésor sacré, l'or qui lui donnera la puissance. Il y parvient, forge l'anneau fatal, mais attiré dans un piège par Wotan, il est obligé de le céder à ce roi des dieux, ce qu'il fait, en chargeant l'anneau des plus terribles malédictions.

Le ce jour, tous les malheurs ont fondu sur l'Univers. Les Géants constructeurs du Palais des Dieux, le Walhalla, ont été payés avec le trésor et l'anneau maudit, et Tafner a tué son frère Tasold pour le posséder seul. Les Dieux, délivrés de la malédiction d'Albéric, ont rejoint leur palais sur un pont merveilleux, qui est l'arc-en-ciel.

L'Or du Rhin est le premier drame lyrique de l'anneau du Niebelung. — La Valkyrie en est le second. — Siegfried et le Crépuscule des Dieux complètent le cycle.

PREMIER ACTE

La scène se passe dans une vaste salle bâtie autour d'un frêne robuste. Au lever du rideau, on entend les dernières rafales d'un ouragan. Siegmund pénètre dans l'habitation. Sa tenue et son attitude trahissent un fugitif; il s'avance péniblement et, accablé de fatigue, se laisse tomber sur une peau d'ours, où il reste sans mouvements.

Sieglinde entre, et voyant un homme ne donnant pas signe de vie, s'empresse d'aller chercher de l'eau fraîche dans une corne. Siegmund revient à lui et demande à boire; elle lui tend la corne et la fraîcheur du liquide le ranime. Siegmund raconte alors que, blessé, poursuivi par des ennemis acharnés, il est venu se réfugier dans cette demeure. Hunding, le mari de Sieglinde, survient à son tour et paraît étonné de voir un étranger sous son toit. Sieglinde lui explique qu'elle l'a trouvé expirant et qu'elle a cru de son devoir de le secourir. Hunding approuve sa conduite et offre l'hospitalité à Siegmund jusqu'au lendemain matin, puis ils se mettent à table.

Pendant le repas, Siegmund raconte les malheurs qui l'ont poursuivi dès son enfance; mais à un moment de son récit, Hunding le reconnaît pour un ennemi de sa race. Alors il se lève de table et se retire dans sa chambre avec Sieglinde, en déclarant à Siegmund que les lois de l'hospitalité l'obligent à le respecter jusqu'au jour, mais qu'au lever du soleil il viendra le combattre.

Siegmund, resté seul, se désespère de n'avoir pas une arme, quand Sieglinde se présente; elle a versé à Hunding un breuvage qui le tient endormi. Se sentant attirée vers le jeune guerrier par une sympathie secrète, Sieglinde lui apprend qu'elle a été mariée contre son gré à un être farouche qu'elle n'aime pas. Mais un vieillard lui a annoncé la venue d'un libérateur; ce sera celui qui pourra faire sortir du frêne une épée qu'il y a enfoncée jusqu'à la garde. Siegmund qui, depuis le moment où il a été secouru par Sieglinde, a senti naître en lui un ardent amour pour la jeune femme, arrache l'épée d'un effort vigoureux; puis, dans un élan passionné, il entraîne Sieglinde hors de la demeure du cruel Hunding.

DEUXIÈME ACTE

Le deuxième acte se passe dans une gorge de montagne. Wotan, le plus grand des dieux de la mythologie scandinave, donne ses ordres à Brunehilde, l'aînée des neuf valkyries, vierges guerrières, filles de Wotan et de la déesse Erda. Le dieu a pris Siegmund sous sa protection, il commande à Brunehilde de lui donner la victoire dans la lutte imminente qu'il va soutenir contre Hunding, qui s'est mis à la poursuite de Sieglinde et de son ravisseur.

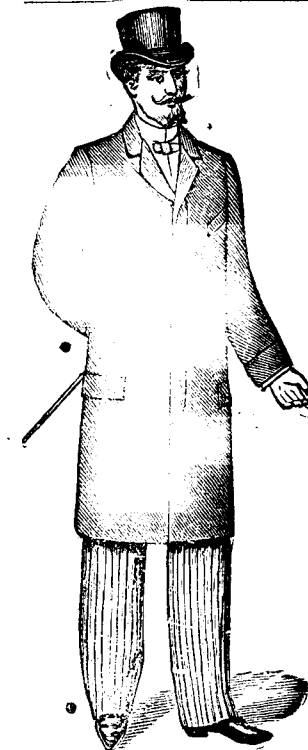
Mais voici venir Fricka, l'épouse du dieu, Fricka qui défend les lois du mariage et déteste les amours illégitimes. Hautaine et impérieuse, elle se pose devant Wotan; elle exige la mort de Siegmund et la victoire du mari outragé. Aux plaintes de Fricka, le dieu répond en prenant la défense de ceux qui sont possédés par la magie de l'amour. Comme elle fait appel à la sainteté du lien conjugal, Wotan réplique que le serment qui unit des époux sans amour n'est pas sacré. Mais Fricka reproche à son époux de sacrifier les dieux aux hommes, car Siegmund n'a trouvé l'épée que par une ruse de Wotan. Celui-ci s'avoue que Siegmund n'est pas le libre héros qui peut accomplir seul sa tâche, puisqu'il a conduit tous ses pas. Wotan rappelle donc Brunehilde et lui enjoint de faire périr Siegmund.

Le dieu s'éloigne et l'on voit apparaître le couple fugitif. Sieglinde marchant la première et Siegmund la suivant, éperdu. La jeune femme a une hallucination, elle croit voir Hunding les poursuivant, elle entend sonner sa trompe et aboyer sa meute. Sieglinde s'évanouit de saisissement dans les bras de Siegmund, qui l'installe doucement sur un banc de gazon. Brunehilde s'approche et annonce à Siegmund sa mort prochaine et son entrée dans le Walhalla. Étonné, il demande à la Valkyrie si Sieglinde le suivra dans ce séjour céleste. Sur la réponse négative de Brunehilde, Siegmund refuse le Walhalla; d'ailleurs, il a son épée invincible. « L'épée a perdu sa valeur », répond la Valkyrie; Siegmund veut s'en percer, ainsi que sa compagne. La Valkyrie, prise de compassion pour les deux amants, tente de désobéir



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

Succursale de Paris
CRÉMIEUX
TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS
mi-saison
45 FR.
Sur mesure
Cower coat
Toutes les
teintes

Pour les autres séries, envoi sur demande des collections

CRÉMIEUX
Rue de la République, 83
LYON

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
Exiger le véritable nom

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU ★ BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences

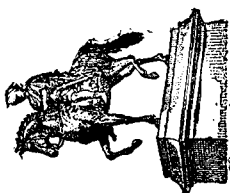
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité
aristocratique si recherchée par
nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES
ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau
devient douce, blanche, so-
ignée.

PHARMACIE FRANÇON

24, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

à son père en faisant triompher Siegmund. Mais Wotan intervient dans le combat que se livrent Hunding et Siegmund, qui se sont joints. A l'épée de ce dernier, il oppose sa lance, et l'épée se brise en deux. Siegmund, désarmé, est transpercé par Hunding. Brunnhilde n'a que le temps d'entraîner Sieglinde. Hunding, sur un regard méprisant de Wotan, tombe mort.

TROISIÈME ACTE

Le troisième acte nous conduit au sommet d'une montagne; les valkyries, sœurs de Brunnhilde, arrivent en chevauchant de tous les points de l'horizon; elles vont transporter au Walhalla les âmes des guerriers morts en combattant. Elles appellent Brunnhilde, qui paraît enfin, accompagnée de Sieglinde. Celle-ci a voulu mourir en voyant tomber Siegmund sous les coups de Hunding; mais Brunnhilde lui ayant appris qu'elle va devenir mère, la jeune femme consent à vivre, et la Valkyrie lui cherche un abri dans une épaisse forêt.

A peine Sieglinde a-t-elle disparu que la voix de Wotan se fait entendre. Le dieu apparaît; il entre dans une colère véhémence et chasse Brunnhilde du Walhalla; il lui ôte sa divinité; de son rang de valkyrie, il la fait déchoir à l'état de simple mortelle, et l'expose, endormie, sur un rocher, à la merci de l'homme qui voudra d'elle. Mais sur la prière de Brunnhilde, pour que celui qui la prendra soit un héros digne d'elle, Wotan fait de toutes parts jaillir des flammes, qui entourent la déesse déchu d'un brûlant rempart.

SONNET

A M. AIMÉ VINGTRINIER

C'est minuit; Janvier va paraître;
Douze fois la cloche a tinté,
Et la lune au front argenté
Sourit au bord de la fenêtre.

Bonjour et bon an, mon cher maître!
Tous mes vœux de félicité,
Dieu vous garde en bonne santé
Sous le ciel qui vous a vu naître!

Chantez! votre cœur et vos vers
N'ont jamais connu les hivers,
Et c'est au printemps que vous êtes!

Chantez! et qu'il vous soit permis
De revoir toujours sans lunettes
Et vos livres et vos amis!

Pierre BRONDEL,
1^{er} janvier 1891.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le froid et le feu.

Deux fléaux se sont abattus ces jours-ci sur Paris: le froid et le feu. Le thermomètre est descendu à un niveau qu'il atteint rarement, Dieu merci! et l'on a eu à enregistrer, pendant une semaine, des accidents épouvantables, occasionnés par l'abaissement excessif de la température. De pauvres hères ont été trouvés gelés un peu partout: sur la berge du canal Saint-Martin, trois enfants blottis l'un contre l'autre, comme pour se défendre mutuellement des morsures de la bise, un jeune homme, frappé de congestion sous les arcades de la place du Carrousel, une malheureuse mère surprise, la nuit, en pleine rue du Bac, par les douleurs de l'enfantement, mettant au monde un petit être mort-né, agonisant elle-même sous les atteintes du froid. Et pour tous ces

sinistres exemples de la misère générale, combien d'autres qui demeurent ignorés et n'ont même pas les honneurs du faits-divers.

Tel n'est pas assurément le sort des braves gens qui ont fait si vaillamment leur devoir dans l'incendie du magasin des décors de l'Opéra. On leur a consacré des colonnes entières et je n'ai nulle envie de reprocher à MM. les reporters leur prolixité en cette occurrence.

Nos pompiers ont montré, comme toujours, un courage merveilleux: quelques-uns ont été victimes de leur dévouement: il n'est donc que juste de leur témoigner l'intérêt et la sympathie que mérite leur conduite.

On sait que cet incendie a éclaté précisément à l'heure où l'Opéra ouvrait ses portes pour le premier bal masqué de la saison. Les nouvelles qu'on apportait de la rue Richer n'étaient pas faites pour mettre beaucoup de gaieté et d'entrain parmi les danseurs. On parlait de nombreux morts, d'une véritable catastrophe. Et des phrases de condoléance venaient se mêler curieusement aux lazzi des arlequins et des pierrots. Mais l'émotion ne durait pas. Le naturel reprenait bien vite le dessus et le sinistre lui-même devenait le thème des plaisanteries accoutumées. Tout naturellement, on recherchait les causes de cet événement inattendu, et quelques loustics insinuaient gravement que l'incendie avait été allumé par l'auteur d'un opéra dont les décors ne figuraient pas dans le magasin et qui par ce moyen allait tenir l'affiche jusqu'à la reconstitution totale des toiles brûlées. D'autres parlaient d'un attentat contre le temple des orgies bourgeoises. D'autres enfin se contentaient d'évoquer le spectre fatal d'Ambroise Thomas et rappelaient les sorts jetés par le Maître à certains théâtres fameux. Or, par une coïncidence bizarre, les décors d'Hamlet étaient ce soir-là enfermés dans le hall de la rue Richer. Le voisinage des toiles maudites ne suffisait-il pas pour expliquer l'accident?

Ces commentaires avaient, à défaut d'une grande originalité, l'immense avantage d'offrir un dérivatif à la tristesse de chacun. Il n'en fallait pas davantage, en effet, pour détourner les esprits de l'horrible spectacle qu'offrait, à cette heure, le brasier où tandis que l'orchestre de Waldsenfel enlevait, avec son brio habituel, une valse étourdissante, d'infortunés soldats s'abîmaient, le visage brûlé, le crâne défoncé, les chairs calcinées, en lambeaux.

Admirable contraste à mettre en vers français pour M. Coppée!

Henry COUTANT.

GENÈVE

Le Vaisseau Fantôme.

Le *Vaisseau Fantôme*, telle est l'œuvre que M. Dauphin vient de faire représenter sur notre scène, et ce, j'ai hâte de le dire, avec beaucoup de succès. M. Dauphin, se souvenant de l'excellent accueil qui avait été fait à *Lohengrin* d'abord, puis l'an dernier à la *Valkyrie*, n'a pas hésité à monter de nouveau une œuvre de Wagner.

Le *Vaisseau Fantôme*, une œuvre de jeunesse du maître, appartient par ce fait, à ce que j'appellerai sa manière première, c'est-à-dire que dans le cours de cet opéra l'influence

italienne apparaît d'une façon très marquée. Ce fait a dû être plus tard taxé de défaut par Wagner lui-même, lorsque son génie s'est affranchi; les auditeurs du *Vaisseau Fantôme* n'auront probablement pas tous partagé cette opinion. Effectivement, grâce à cette influence subie de maîtres étrangers, tels que, Verdi, voire même Meyerbeer, l'œuvre de Wagner est infiniment plus compréhensible, et à la portée de chacun, tant pour le sujet que pour la musique, que *Lohengrin* et surtout que la *Valkyrie*.

Néanmoins, nous devons être reconnaissants envers M. Dauphin, de nous avoir initié dans les trois manières de Wagner, et nous ne pouvons que nous incliner devant le grand génie du maître allemand.

Le sujet de l'œuvre de Wagner est emprunté à une légende du Nord; quant à l'analyse détaillée du poème et de la partition du *Vaisseau Fantôme* elle exigerait plusieurs colonnes du *Passe Temps* et je ne puis en disposer.

Je me contenterai de constater que l'œuvre était soigneusement préparée, la mise en scène superbe et que M. Laurent Sabon s'est surpassé, si c'est possible, en brochant de magnifiques décors du plus grand effet.

Le *Vaisseau Fantôme* a remporté un incontestable succès sur notre scène, et nous prévoyons pour cette œuvre une longue et brillante carrière.

M. Layolle, qui personnifiait le Hollandais légendaire, a vaillamment supporté le poids écrasant de ce rôle écrit un peu bas pour notre excellent baryton, lequel a triomphé à son honneur des difficultés d'intonation accumulées par Wagner.

M^{lle} Bossy, la consciencieuse artiste que vous connaissez, a su donner, par sa belle voix, son jeu expressif et dramatique tout le relief possible que comportait le rôle de Senta. M. Sylvain, dont la voix est superbe, a donné une belle allure au rôle chargé et difficile de Daland.

M. Audisio, dans le rôle d'Erik, rôle un peu larmoyant et le plus italien de la partition, a eu néanmoins sa part de succès ainsi que M. Fioratti ayant en partage un fort joli « *lied* » à chanter.

Afin d'assurer la bonne exécution du fameux « *chœur des fileuses* » du deuxième acte, M^{lle} Gianoli, dans un petit rôle épisodique, M^{lles} Rainaldi, Gastinau, Servet et Lormont, avaient bien voulu prêter leur concours, c'est-à-dire que ce chœur a été irréprochablement exécuté et qu'il a remporté tout le succès auquel on s'attendait.

Je croirais avoir rempli ma tâche de fidèle et impartial narrateur, lorsque j'aurais adressé mes compliments les plus sincères à notre chef d'orchestre M. Bergalonne, auquel incombait un lourd travail, celui de mener à bien une œuvre de l'envergure du *Vaisseau Fantôme*.

A.-W. CLERC.

Après la lecture du livre : « *Le Problème de la Mort* »

Quand nous saurons que, dans la tombe,
Rien ne nous survivra plus;
Que l'être tout entier succombe,
Que les rêves sont superflus...

Alors, exaltés par la crainte
De ce gouffre où nous roulerons,
Oh! de quelle anxieuse étreinte,
Cœurs aimés! nous vous presserons!...

A vous aussi, fleurs fugitives,
O femmes! nos espoirs d'un jour,
Dans nos caresses plus hâtives,
Nous prodiguerons plus d'amour,

Et je veux ainsi, dans cette heure
Laissée à ma mortalité,
M'abreuver, avant que je meure,
De tant de joie et de clarté;

Je veux, soleil ivre de flamme,
Aimer, vivre si puissamment,
Qu'un regret prenne moins mon âme
De n'avoir brûlé qu'un moment!

AMASIUS.

VIEUX JEU

Petite salle à manger propre et confortable de province. M^{lle} Vilmare est à table, mise provinciale et rococo, bandeaux à la vierge, yeux bleu pâle, a dû être assez jolie dans son jeune temps (1830). On devine qu'elle a joué de la harpe, touché du clavecin, chanté des romances et qu'elle a été sentimentale. Elle l'est encore... mais pour les autres. Elle tient à la main une lettre qu'on vient de lui remettre et paraît bouleversée.

M^{lle} VILMARE

Mon Dieu! mon Dieu! comme les malheurs arrivent! (*relisant la lettre*). « Ma chère sœur, depuis ma dernière lettre, les choses ont bien changé. Ce mariage ne se fera pas. » Le mariage de ma nièce, une charmante enfant que j'aime comme j'aurais aimé ma fille si Dieu avait permis... Enfin! le passé est le passé! Je comptais qu'elle serait plus heureuse elle!... Ah! les beaux rêves que je faisais pour la chère petite! Comme mon cœur se réchauffait à ce jeune amour! Je sais bien que maintenant les mariages sont de simples affaires, d'indignes négoce et que les jeunes filles d'aujourd'hui sont étrangement positives, mais ma nièce n'est pas ainsi, le ciel en soit loué!... elle y mettait du sentiment, elle m'écrivait: « Je suis toquée de mon fiancé », toquée... hum... je n'aime pas beaucoup ces expressions vulgaires, surtout dans la bouche d'une jeune personne, mais puisqu'il paraît que c'est la mode de parler ainsi, il vaut encore mieux qu'elle soit toquée de son fiancé que de ne pas pouvoir le souffrir, comme cela se voit malheureusement trop souvent! (*reprenant sa lecture*) « Ce mariage ne se fera pas. Mon mari a appris sur le compte de M^{me} V., certaines histoires qui nécessitent une rupture. Inutile d'entrer dans des détails; tu sauras seulement qu'il s'agit d'une dame qui n'entendait pas être mise de ce côté ». Oh! les hommes! c'est infâme! On est bien heureux d'échapper aux griffes de ces monstres!... (*avec un scrupule de conscience*) Est-on si heureux?... Pauvre petite comme elle a dû pleurer son beau rêve! (*prise d'un accès de lyrisme*) Ce fragile joyau d'espérance et d'amour qui, une fois brisé, ne se remplace pas! D'ici longtemps, elle ne voudra plus entendre parler de mariage après un essai si malheureux!... (*lisant*) « Comme malheureusement le mariage était annoncé, la rupture a fait pas mal de bruit dans la ville. Il est pénible à ma fille d'être le sujet de toutes les conversations. Tu me rendrais le plus grand service, ma chère sœur, en la recevant chez toi jusqu'à ce que l'affaire soit oubliée. »

La recevoir? oh! oui, elle sera la bienvenue! surtout en ces tristes circonstances! Elle épanchera sa douleur dans mon sein; nous mêlerons nos pleurs et nos regrets!

Même décor.

M^{lle} VILMARE tenant la porte entr'ouverte et parlant à la cuisinière dans la coulisse.

Non, Marie, non, inutile de mettre des boudins blancs, gardez-les pour demain déjeuner... Elle aimait tant les boudins blancs, cette chère petite, c'était son régal, mais elle ne doit guère avoir le cœur à manger! (*à la cuisinière*) Votre entremet est-il réussi? Je regrette presque d'avoir commandé un diner si plantureux, elle n'y touchera certainement pas, mais vis-à-vis de moi-même, je ne veux pas paraître lésiner sur son chagrin. (*entendant un roulement de voiture dans la rue*) Ah! la voici...

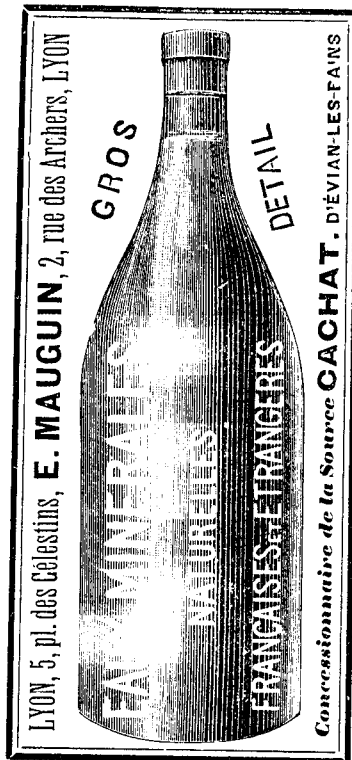
PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON



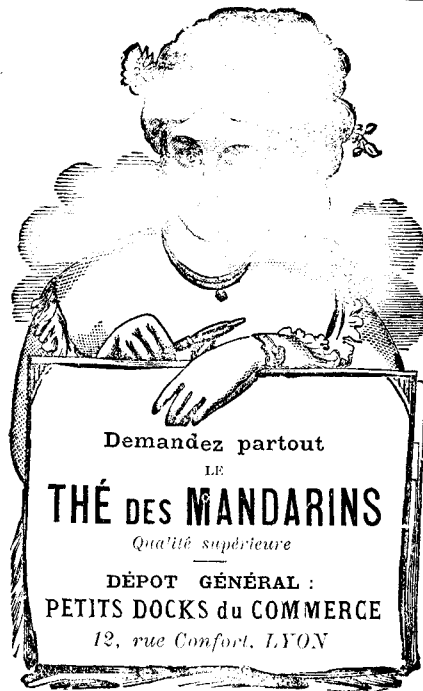
Paraît tous les dimanches : le **Progrès Agricole et Viticole**, journal d'agriculture et de viticulture, 15^e année. — Prix de l'abonnement : France : un an, 12 fr. Recouvré à domicile : 12,50.

Le *Progrès Agricole* offre à ses lecteurs de nombreuses primes gratuites.

Agenda Vermorel pour 1894, agricole et viticole, à l'usage des agriculteurs, viticulteurs, ingénieurs, agronomes, etc. Élegant carnet de poche, fermoir élastique, poche intérieure, contenant, outre les feuilles de l'agenda destinées à écrire les notes journalières : recueil des renseignements les plus utiles aux cultivateurs et aux vignerons : Franco : 2 fr. 75.

Agenda vinicole et du commerce des vins et spiritueux pour 1894, par Vermorel, à l'usage des négociants en vins, propriétaires, viticulteurs, maîtres de chais, cavistes, etc. : Franco : 3 fr.

Pour recevoir franco ces ouvrages, adresser les demandes et le montant en un mandat-poste à M. le directeur du *Progrès agricole et viticole*, à Villefranche (Rhône).



oui... la voiture s'arrête... je suis toute tremblante de joie et d'émotion...

(Yvonne entre en coup de vent, l'air déburré, fraîche comme une rose, grasse, les yeux rieurs, la mine épanouie. Elle se jette au cou de sa tante).

M^{lle} VILMARE

Ah! ma pauvre chérie, ma pauvre chérie! (elle verse quelques petites larmes).

La tante et la nièce se mettent à table.

YVONNE

Quel est le menu, tante, est-il abondant? Je te préviens que je vais dévorer, je me sens un appétit de loup!

(En effet, elle fait disparaître tous les plats les uns après les autres. Sa tante la regarde avec ébahissement. Après le dîner, pendant lequel elle n'a ouvert la bouche que pour manger, elle s'installe dans un fauteuil et prend ses aises de l'air satisfait de quelqu'un qui s'apprete à avoir une digestion facile. A brûle-pourpoint, elle adresse cette question à sa tante :) Connais-tu beaucoup de monde ici, tante?

M^{lle} VILMARE

Oui.

YVONNE

Alors il faudra que tu me trouves un mari, et vite et vite, dis, tante?

M^{lle} VILMARE, saisie.

Un mari! je croyais que tu ne voulais pas te marier après... après ton malheur.

YVONNE, éclatant de rire.

Pas me marier! Ah! ça t'imagines-tu, tante, que je vais coiffer S^{te}-Catherine parce que j'ai raté un mariage?

M^{lle} VILMARE

Je... je croyais que tu l'aimais!

YVONNE

Mais oui, je m'étais emballée, mais là, complètement, comme on ne s'emballa pas. C'était bête, tu sais! Ah! ça m'a fait du chagrin au premier moment. J'ai pleuré, j'ai pleuré... j'avais les yeux rouges et gonflés... tellement qu'en me regardant dans la glace, j'ai été saisie et je me suis dit: « Si je me mets dans des états pareils et que je me défigure comme ça, personne ne voudra de moi... et ce n'est pas le moyen de réparer les choses... Dans ton temps, quand on avait une peine de cœur, on en souffrait toute sa vie... mon Dieu! je pourrais bien en souffrir... mais je n'ai pas le temps, non, vrai, je n'ai pas le temps! tu comprends, j'ai 22 ans, je suis à la limite, il faut que je m'entretienne en état... Voyons, tante, parle-moi un peu des célibataires de la ville. Qui as-tu à me présenter?

M^{lle} VILMARE, ahurie.

Et l'autre, tu l'as déjà oublié? si vite?

YVONNE

Mais non, je ne l'ai pas oublié, puisque je te dis que j'ai été au moment de la faire au sentiment!... Mais, voilà, maman est si romanesque que si je m'étais amusée à prendre des attitudes de saule pleureur, elle aurait « respecté ma douleur », si bien que je serai restée sur le carreau et passée à l'état de rossignol... eh bien! franchement, je n'y tiens pas!... On ne peut pas toujours avoir de la malchance, n'est-ce pas? et j'ai remarqué que lorsqu'on rate un mariage, c'est une garantie pour que le suivant soit heureux... Je ne crois pas au vendredi, mais je crois à cela!

M^{lle} VILMARE, d'un ton pleurant.

Eh bien! tant mieux, ma chère petite que tu le prennes ainsi! moi, à ta place, j'aurais cru... enfin, tant mieux!

YVONNE

On dirait que tu es fâchée de ne pas me voir noyée de larmes?... Vois-tu, je crois que nous

ne nous comprenons pas très bien. Moi, je suis dans le train, mais là, tout à fait, tandis que toi... ce n'est pas pour te dire quelque chose de désagréable que je te dis cela..., mais tu es vieux jeu (se jetant à son cou) je t'aime tout de même... oh! beaucoup!... mais dame, tu l'es, petite tante, tu l'es!

Tony d'ULMÉS.

Société des Amis de l'Université lyonnaise.

Nous rappelons à nos lecteurs que le dimanche 14 janvier, à 2 heures, aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine, quai Claude-Bernard; la conférence de M. Renault, sur le Mécanisme de l'hérédité, conférence donnée sous le patronage de la Société: les amis de l'Université lyonnaise.

Les personnes qui désireraient assister à cette conférence, sont priées de s'adresser à M. Métrol, agent de la Société, 12, rue Gasparin.

CASINO DES ARTS

Les duettistes Aubin-Léonel, qui viennent de débiter au Casino, ont obtenu un succès colossal. Leurs chansons comiques entremêlées de danses, ont fait agréablement oublier leurs prédécesseurs dans ce genre qui paraissait épuisé. Le public leur a fait une véritable ovation. Voilà de quoi faire passer aux habitués du Casino d'excellentes soirées. La gracieuse miss Ophélie et ses élèves, de jolis perroquets blancs, font des merveilles et ont obtenu hier un grand succès. Les Nagel's dans leurs jeux icariens.

Pour quelques représentations, le lyonnais Pichat, dans ses imitations inédites et notamment celle d'Yvette Guilbert, et débuts de M^{lle} Emilie Rogers, chanteuse de genre.

SCALA-BOUFFES

Les clowns musicaux Crescendos sont bien les maîtres de la gaieté. La salle entière part d'un fol éclat de rire devant les productions si originales de ces artistes, qui tirent des sons musicaux des objets les plus disparates: pots de fleurs, fourneaux, plumeaux, tables, etc. Gani-vet II, de son côté, se charge de dérider les plus impassibles. Les Gabriel's, M^{me} de Morès, M^{me} Lejal, etc.

Un homme de bronze, joué par toute la troupe de comédie.

Incessamment: les Méprises de L'ambinet. A l'étude: Une Noce à Mésidon.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, représentation. Le samedi, soirée de gala — nombreuses attractions, parmi lesquelles il faut signaler MM. Stéphane et Nandroux, dans leurs créations aériennes.

Les représentations sont terminées par le grand succès: Le Maître de Sculpture, ballet pantomime de M. Averino.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché fait aujourd'hui preuve de dispositions plus satisfaisantes, la baisse de ces jours derniers a provoqué des achats en même temps que des demandes se produisaient.

Nos rentes sont en progrès marqué, le 3 % a repris de 10 c. à 97,90; l'Amortissable de 17 c. à 97,40. Le 4 1/2 qui avait le plus sensiblement baissé est monté de 25 c. à 105,35.

Parmi nos sociétés de Crédit: Le Crédit Foncier s'est avancé à 1023,75 et revient en clôture à 1018,75 par suite de quelques réalisations.

Le Crédit Lyonnais poursuit son mouvement en avant et clôture à 776,25 en nouvelle hausse de 1 fr. 25.

La Société Générale à 461,25; le Comptoir National d'Escompte à 496,25 sont très fermes. Le Suez passe de 2685 à 2692,50.

L'Italien clôture à 76,15 au lieu de 76,25 après 75,90 au plus bas.

Le Turc finit à 23,12; la Banque Ottomane à 609. Le Hongrois cote 95 1/4; l'Extérieure 63 1/4; le Portugais 19 1/4 en légère réaction.

Les fonds russes sont en hausse; le 4 % consolidé à 99 fr.; le 3 % 1891 à 83 fr.

Le Rio à 369 fr. a repris de 4 fr.

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale
EN 1894

Sommaire du n° 44. — 14 décembre 1893.

Chronique hebdomadaire. — Partie officielle: Chambre de commerce italienne de Milan. — Tarifs de l'Horticulture. — Partie non officielle: — Exposition ouvrière. — L'Horticulture à l'Exposition de Lyon. — L'Exposition d'Economie sociale. — L'Exposition tunisienne. — Congrès viticole. — L'Alcazar de Lyon. — Les Congrès. — L'Industrie stéphanoise à l'Exposition. — Grand Concours international de Tir. — Concours musical de Lyon en 1894. — Bulletin financier.

GRAVURE: L'Alcazar de Lyon.

ABONNEMENTS:

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

Administration, Rédaction et Vente en gros

14, rue Confort, LYON

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques: Le Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété: Collectionneurs, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La Semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnière. — Le Niagara en hiver, par H. de Varigny. — Le patinage, par Guy Tomel. — Le nouvel asile de nuit de Ménilmontant.

Explication des gravures, échecs, récréations, rébus, revue comique, bibliographie, Science amusante, etc.

Nouvelle en cours de publication: L'Espionne royale, par M. Capékerne.

En supplément: De cinq à sept, par J. Barr de Turique, illustrations de M. Albert Guillaume.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

FRANCE: Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs: Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

L'INJECTION PRUDON

constitue une des découvertes thérapeutiques les plus remarquables de notre temps pour guérir la **Hémorrhagie** et les **Urétrites** en quelques jours, ne déterminant jamais d'hémorrhagie, d'œdème, ni de rétrécissement, sans copahu, sans cubèbe, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif. *Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.
à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS — SEINE : 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année. L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Plus de Névralgies

Plus de Migraines

Plus de Lumbagos

Plus de Grippes

GUÉRISON SURE & RADICALE

PAR LES

Dragées de R.R. PP. Prémontres

A base de Valérianate de zinc
et des principes actifs du QUINQUINA

MIGRAINES, NÉVRALGIES

Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
Rue de la Poulallerie, 6
Envoi 1^{er} contre 3 fr. en t.m.p. ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1894

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des *Annuaire de province* (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco à domicile : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux libraires.

LE COURRIER DES MODES

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découps.

Feuilletons, Causerie médicale par M^{me} le D^r BERTILLON. Etude : QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES? décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2^{fr} 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois : 5^{fr}. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Éditeurs : IMANS & C^o, 31, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RÉCLAMES

Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

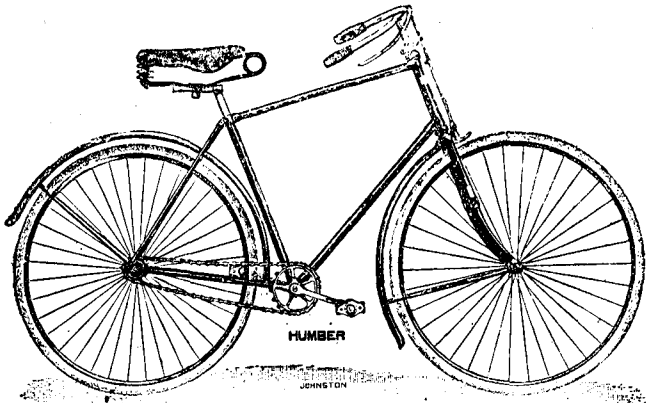
S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES & COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON MAISON ÉMILE DOUÉ MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON



AGENCE RÉGIONALE

des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN. Creux depuis 250 f. Pneumatiques depuis 300 fr.

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

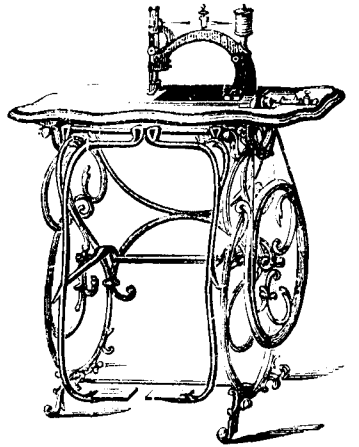
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie des célèbres machines :

NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanique)

MACHINES A TRICOTER, COFFRES-FORTS

ACCESSOIRES, RÉPARATIONS, FOURNITURES

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

PHOTOGRAPHIE

56, Rue Centrale **NOËL COUDAN** Rue Centrale, 56
 Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

Demandez partout
 La LIQUEUR la

LERINA

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines de l'Abbaye. — Dépôt général **Galland**, 2, rue Constantine, LYON.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le **Régénérateur** des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce
 12, rue Confort, LYON



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS
 FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).
 Machines diverses. Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.
BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE et tous Accessoires.
 A. TIERSOT, B^{te} 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN
 (Ollendorff, éditeur, Paris)

IMMENSE SUCCÈS !!!

Grand-Théâtre de Lyon

LA VALKYRIE

Grand Opéra en 3 Actes

DE RICHARD WAGNER